

M. François Beck*, **M. Stéphane Legleye *******, **Dr Christian Michel******, **M. Stanislas Spilka*****,
Mme Sylvie Laumond*****, **Dr Laurent Karila*******, **M. Olivier Le Nézet*****

* Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES), Saint-Denis. Cesames (Centre de recherche psychotropes, santé mentale, société, CNRS UMR 8136 Inserm U611), Université René Descartes Paris V, France. Courriel : francois.beck@inpes.sante.fr

** Inserm, U669, Paris. Université Paris-Sud et Université René Descartes Paris V, UMR-S0669, Paris, France

*** Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Saint-Denis La Plaine, France

**** Agence sanitaire et sociale, ***** DASS de la Nouvelle-Calédonie

***** Université Paris-Sud, Le Kremlin-Bicêtre. CERTA, AP-HP, Villejuif. CEA-INSERM U797, Orsay, France

Reçu mars 2008, accepté mai 2008

Usages de drogues à l'adolescence en Nouvelle-Calédonie

Résumé

À partir de plusieurs enquêtes menées en milieu scolaire au cours des années 2000 en Nouvelle-Calédonie et de l'enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad) réalisée conjointement en métropole et dans les DOM-COM par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), il est possible de dresser un portrait assez complet de la situation calédonienne en matière d'usage de produits psychoactifs et en particulier d'alcool, de tabac et de cannabis, ainsi que de produits particuliers tels que le kava à l'adolescence. Celle-ci apparaît globalement assez proche de la situation observée en France métropolitaine en ce qui concerne les consommations d'alcool et de cannabis des jeunes, avec 8 % d'usage régulier à la fin de l'adolescence pour chacun de ces produits. Si les niveaux d'usage de ces deux substances apparaissent légèrement en retrait, les usages à risque d'alcool s'avèrent quant à eux plus fréquents. Des différences entre filles et garçons amoindries du point de vue des usages à risque et une consommation importante par ailleurs assez féminine sont deux particularités de la Nouvelle-Calédonie, dont le profil de consommation est beaucoup plus proche de celui de la Polynésie française que de ceux des DOM. En revanche, le tabagisme quotidien, qui concerne 37 % des jeunes de 17 ans, se distingue par un niveau légèrement plus élevé, tandis que les niveaux de consommation d'autres drogues s'avèrent inférieurs à ceux observés en métropole. L'expérimentation de kava concerne quant à elle 11 % des élèves de 4^{ème}, 19 % des élèves de 2^{nde} et jusqu'à 38 % des élèves de Centres de formations d'apprentis (CFA), le niveau d'usage régulier atteignant 4 % dans ces formations par l'apprentissage. Globalement, ces résultats masquent bien sûr d'importantes disparités entre des populations d'appartenances ethniques et culturelles différentes, dont les modes de vie et en particulier d'alcoolisation sont très divers.

Mots-clés

Nouvelle-Calédonie – Cannabis – Alcool – Tabac – Kava – Adolescence – Enquête épidémiologique.

Summary

Psychoactive substance use among adolescents in New Caledonia

Several surveys conducted in schools during the early years of this century in New Caledonia and a survey on health and substance use during call-up for preparation of defence (Escapad) conducted jointly in mainland France and in overseas departments and territories by the Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) [French drug and drug addiction observatory] provide a fairly complete overview of psychoactive substance use in New Caledonia, particularly in relation to alcohol, tobacco and cannabis, as well as specific substances such as kava during adolescence. This consumption appears to be globally fairly similar to that observed in mainland France in terms of alcohol and cannabis use among young people, with 8 % of regular use at the end of adolescence for each of these substances. Although the rates of regular use of these two substances appear to be slowly decreasing, high-risk use of alcohol is much more frequent. Less marked differences between girls and boys in terms of high-risk use and a high consumption among females are two characteristics specific to New Caledonia, where the substance use profile more closely resembles that of French Polynesia than that of overseas departments. On the other hand, daily smoking, reported by 37 % of 17-year-olds, is slightly higher, while the levels of consumption of other substances appear to be lower than in mainland France. Kava experimentation was reported by 11 % of eighth grade students, 19 % of tenth grade students and 38 % of apprentice training centre (CFA) students, with a regular use rate of 4 % in these apprentice training centres. Overall, these results obviously mask major disparities between populations of various cultural and ethnic groups, with very different lifestyles and particularly drinking habits.

Key words

New Caledonia – Cannabis – Alcohol – Smoking – Kava – Adolescence – Epidemiological survey.

La situation néo-calédonienne en matière d'usages de drogues, et en particulier d'alcool, de tabac et de cannabis à l'adolescence, a fait l'objet d'une attention particulière des acteurs locaux ces dernières années. Cette préoccupation a abouti à un certain nombre de recherches en milieu scolaire au début des années 2000, parmi lesquelles une récente enquête auprès des jeunes scolarisés en 4^{ème}, 2^{nde} et Centres de formation d'apprentis qui a été réalisée en 2005 (1, 2). Ces études sont complétées par l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad) réalisée conjointement en métropole et dans les DOM-COM depuis l'année 2003 à un rythme biennal (3-6). Escapad offre un regard complémentaire dans la mesure où elle interroge également les individus sortis du système scolaire à la fin de l'adolescence. Elle permet, grâce à un questionnaire et une méthode standardisés, de suivre les évolutions dans le temps en parallèle avec celles observées en métropole. La mobilisation de ces deux types d'enquête permet, d'une part, d'isoler les particularités néo-calédoniennes en matière d'usages de drogues et, d'autre part, de les explorer dans le détail sur des produits particuliers tels que le kava, et ce, à différentes périodes de l'adolescence (2). L'annexe 1 apporte un aperçu sur la situation géo-socioéconomique de la Nouvelle-Calédonie.

Matériel et méthode

L'enquête néo-calédonienne en milieu scolaire a été réalisée en 2006 dans les classes de 4^{ème} et de 2^{nde} de l'enseignement public et dans les CFA des trois chambres consulaires (Chambre du commerce et de l'industrie, Chambre d'agriculture et Chambre de métiers). Elle repose sur un autoquestionnaire anonyme diffusé par les établissements via le vice-rectorat de Nouvelle-Calédonie, rempli pendant le temps scolaire. L'enquête était présentée par l'infirmière scolaire ou le conseiller principal d'éducation (CPE) en collège et lycée et par les intervenants en éducation pour la santé du service de prévention addictologique en CFA. Au terme de la passation, les questionnaires étaient rassemblés dans une enveloppe scellée devant les élèves puis retournés au vice-rectorat. La méthodologie a été calquée sur celle des enquêtes ESPAD (7) et HBSC (8). Tous les élèves de chacun des trois niveaux envisagés ont été interrogés. Sur l'ensemble des établissements scolaires, seul un collège a refusé de participer à cette enquête. Au final, 2 517 élèves de 4^{ème}, 2 116 élèves de 2^{nde} et 684 apprentis des centres de formation des chambres de métier, d'agriculture, de commerce et d'industrie ont été interrogés. Parmi eux, respectivement 2 467 élèves de 4^{ème}, 1 929 élèves de

Annexe 1. – Situation géo-socioéconomique de la Nouvelle-Calédonie

Au dernier recensement de 2004, la Nouvelle-Calédonie comptait 231 000 habitants pour 18 575 km². Ils résident pour 71 % d'entre eux dans la Province Sud, où le Grand Nouméa attire l'essentiel des migrations et regroupe près de 60 % de la population totale (146 000 personnes). Sur le plan communautaire, les dernières données en date (1996) montrent que les Kanaks (Mélanésiens autochtones) représentent 44 % de la population, les Européens 34 %, les Polynésiens 12 %, les Asiatiques 5 %, tandis que les individus d'autre origine constituent environ 5 % de l'ensemble.

Les Kanaks vivent majoritairement dans la Province Nord et dans les Îles Loyauté (en zones rurales) alors que les autres communautés résident surtout dans le Grand Nouméa, seule zone véritablement urbanisée. La population est très jeune : 40 % a moins de 20 ans, contre environ un quart en métropole et 37 % dans les départements d'outre-mer. Le PIB par habitant s'élève à plus de 16 500 euros en 2002, ce qui place le territoire dans la moyenne des pays occidentaux (il s'élève à près de 24 000 euros en métropole à la même date). Il existe cependant de fortes disparités socioéconomiques qui placent encore aujourd'hui les Océaniens (Kanaks et Polynésiens) en situation défavorable. L'une des illustrations en est la présence de nombreux squats à Nouméa et dans le Grand Nouméa, qui accueillent dans des conditions précaires une population pauvre venant de la brousse. Le taux de chômage s'élève à environ 18 %. L'économie est largement dominée par la production et l'exportation de nickel, dont la Nouvelle-Calédonie possède près du quart des réserves mondiales, devant les produits de la mer et la production agricole. La production manufacturière et le secteur tertiaire sont également en plein développement.

classe de 2^{nde} et 515 apprentis ont rendu un questionnaire exploitable (soit 5 317 questionnaires remplis et 4 911 questionnaires exploitables et retenus pour l'enquête). L'échantillon exploité compte ainsi au final 4 911 individus (50,4 % de filles et 49,6 % de garçons) répartis comme suit : 2 467 collégiens (48,1 % de garçons), âgés de 13,8 ans en moyenne ; 1 929 lycéens (50,1 % de garçons) âgés de 16,1 ans en moyenne ; 515 élèves de CFA (50,6 % de garçons) âgés de 19 ans en moyenne.

L'enquête Escapad a été mise en place par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) à la fin des années 1990, en partenariat avec la Direction du service national (DSN). Elle consiste en un autoquestionnaire proposé à l'ensemble des jeunes présents lors des Journées d'appel de préparation à la défense (JAPD) se déroulant sur une période choisie aléatoirement. Elle renseigne sur les niveaux d'usage et les tendances émergentes en termes de

produits et de modalités de consommation et offre un suivi très réactif des évolutions à un âge particulièrement concerné. Elle présente l'avantage d'interroger un échantillon représentatif de tous les jeunes français (hommes et femmes), y compris ceux qui sont déscolarisés ou qui travaillent. Cette enquête a été étendue aux DOM en 2001 et aux COM (Polynésie française et Nouvelle-Calédonie uniquement) en 2003 (6). En métropole, l'échantillon exploitable lors de l'enquête 2005 atteint 29 393 adolescents de 17 ans. Dans les DOM-COM, l'échantillon est composé de 4 122 jeunes. En Nouvelle-Calédonie, l'analyse porte sur un échantillon de 701 jeunes de 17 et de 18 ans : 366 garçons et 335 filles (3).

L'étude des usages de produits psychoactifs nécessite de choisir les indicateurs de niveau et de fréquence d'usage supposés illustrer les consommations de la façon la plus pertinente possible. Dans l'analyse proposée, nous avons retenu les principaux indicateurs utilisés dans les rapports des enquêtes Escapad depuis 2000 et adoptés généralement dans les études internationales (9, 10) :

- l'expérimentation qui désigne le fait de déclarer avoir déjà pris un produit au cours de sa vie, quel que soit le nombre de consommations ;
 - l'usage actuel qui désigne l'usage au cours des 12 derniers mois ;
 - l'usage régulier, qui désigne le fait de déclarer avoir pris au moins dix fois un produit au cours des 30 derniers jours, à l'exception du tabac, pour lequel il s'agit de l'usage quotidien ;
 - l'usage quotidien, qui désigne le fait d'avoir pris un produit quotidiennement au cours des 30 derniers jours.
- Pour l'ivresse alcoolique, ont également été distinguées :
- l'ivresse au cours de la vie ;
 - l'ivresse répétée, qui désigne le fait de déclarer avoir été ivre au moins trois fois durant les 12 derniers mois.

Les tableaux I à XIII présentés dans cette analyse donnent les fréquences d'usage pour ces différents indicateurs en Nouvelle-Calédonie, pour l'ensemble de la métropole, et rappellent les niveaux pour la Nouvelle-Calédonie lors de l'enquête 2003.

Le test utilisé est celui du χ^2 (dans certains cas, où les conditions de validité du χ^2 ne sont pas remplies, c'est le test du χ^2 avec correctif de Yates qui est utilisé ; dans les cas où les effectifs sont très faibles, il peut arriver aussi qu'aucun test ne soit effectué). Par ailleurs, concernant la Nouvelle-Calédonie, la taille des échantillons n'offre pas une précision de la mesure suffisante pour conserver la décimale, contrairement à l'échantillon métropolitain.

Tableau I : Profil sociodémographique et mode de vie à 17-18 ans dans l'enquête Escapad

Profil	Nouvelle-Calédonie (%)	Métropole (%)
Élève ou étudiant	79	84,2
Apprentissage, formation alternée	6	11,4
Actif, occupé ou non	15	4,4***
Vit en internat ou hors foyer parental	21	11,3***
Café, bar, pub ¹	18	32,2***
Soirée chez des amis ou chez soi ¹	35	42,7***
Sortie en discothèque ²	15	27,5***

¹ : au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois ; ² : au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois ; *** : écart significatif (test du χ^2) au seuil 0,001 pour la comparaison du niveau calédonien avec celui de l'enquête précédente et de l'ensemble des jeunes français métropolitains. Source : Escapad 2005, OFDT.

Par rapport à la population métropolitaine, la population adolescente de Nouvelle-Calédonie interrogée dans Escapad apparaît moins souvent scolarisée (tableau I). Les jeunes du territoire sont trois fois plus nombreux à se déclarer actifs : (15 % contre 4,4 %). Les situations d'apprentissage ou la formation alternée sont par ailleurs peu déclarées par les jeunes néo-calédoniens. La vie hors du foyer parental apparaît deux fois plus répandue qu'en France. Les jeunes néo-calédoniens se distinguent par ailleurs par des sorties festives nettement moins fréquentes, que ce soit dans les bars ou chez des amis. En Nouvelle-Calédonie, et particulièrement en milieu océanien, une grande part de la sociabilité adolescente du soir ou du week-end a lieu en extérieur (sur la plage, dans les quartiers, sur le bord d'un chemin ou de la route, etc.). Il n'est donc pas étonnant de voir que les soirées chez des amis ou chez soi, ainsi que les sorties en discothèque, sont moins fréquentes qu'en métropole.

Les usages de substances psychoactives

Le tabac

À 17-18 ans, 74 % des jeunes néo-calédoniens interrogés dans Escapad disent avoir déjà expérimenté le tabac et 37 % déclarent un tabagisme quotidien. Le niveau d'expérimentation sur le territoire s'avère proche de celui observé en métropole, mais le tabagisme quotidien y est plus fréquent. Il semble par ailleurs plus commun parmi les filles que les garçons, bien que l'écart ne soit pas significatif. En comparaison avec l'enquête 2003, le tabagisme quotidien est orienté à la baisse, mais l'évolution n'est pas significative (tableau II).

Les chiffres relevés dans l'enquête scolaire menée en Nouvelle-Calédonie diffèrent notablement de ceux obtenus

Tableau II : Usages de tabac à 17-18 ans dans l'enquête Escapad

Tabac	Nouvelle-Calédonie (2005)				Nouvelle-Calédonie (2003)		Métropole (2005)			
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio	Ensemble (%)	Test	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Test
Expérimentation	68	79	74	**	78	ns	71,0	73,5	72,2	ns
Usage quotidien	35	40	37	ns	39	ns	33,6	32,3	33,0	*
Âge 1 ^{ère} cigarette	14,3	14,6	14,5	ns	14,3	ns	13,3	13,5	13,4	***

*, ** et *** : écart significatif (test du χ^2) respectivement aux seuils 0,05, 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif. Source : Escapad 2003 et 2005, exploitation Nouvelle-Calédonie, OFDT.

dans l'enquête Escapad pour ce qui est des collégiens de 4^{ème} ou bien les lycéens de 2^{nde}, principalement pour des raisons d'âge. La concordance est meilleure avec les mesures auprès des apprentis de CFA, plus âgés. Cette enquête montre que le tabagisme quotidien est plus répandu parmi les filles (tableau III).

Tableau III : Usages de tabac des jeunes scolarisés dans l'enquête calédonienne en milieu scolaire

Milieu scolaire	Tabac	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio
Collège (4 ^{ème})	Expérimentation	35,2	42,2	39,0	***
	Usage quotidien	4,7	6,1	5,5	ns
Lycée (2 ^{nde})	Expérimentation	53,6	65,1	60,0	***
	Usage quotidien	14,9	20,6	17,9	**
CFA	Expérimentation	72,4	78,9	75,3	*
	Usage quotidien	34,2	41,6	37,2	**

*, ** et *** : écart significatif (test du χ^2) respectivement aux seuils 0,05, 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif. Source : Enquête en milieu scolaire Nouvelle-Calédonie, 2005.

L'alcool et les ivresses

Les niveaux d'usage de boissons alcoolisées des jeunes néo-calédoniens apparaissent inférieurs à ceux relevés en métro-

pole. Ils sont ainsi proportionnellement un tiers moins nombreux à déclarer consommer régulièrement de l'alcool (8 % d'usage régulier contre 12 % en métropole). Le différentiel entre les sexes y est moins marqué, principalement à cause de la relative faiblesse du niveau des garçons, sous-consommateurs par rapports à leurs homologues du continent alors que ce n'est pas le cas pour les filles. Les niveaux apparaissent stables par rapport à 2003 (tableau IV).

L'ivresse au cours de la vie concerne plus de six jeunes sur dix en Nouvelle-Calédonie, ce qui est nettement supérieur à ce qui est observé sur le territoire métropolitain (63 % contre 56,6 %). Malgré une expérimentation plus importante, les ivresses répétées s'avèrent moins répandues en Nouvelle-Calédonie. Le différentiel entre les sexes y est également nettement plus réduit qu'en métropole, là encore principalement à cause des garçons. La première ivresse en Nouvelle-Calédonie a lieu en moyenne plus de six mois après celle observée en métropole (15,7 ans contre 15,1 ans). Comparativement à 2003, le niveau des ivresses répétées en Nouvelle-Calédonie a augmenté, comme en métropole (tableau IV).

Les préférences des jeunes néo-calédoniens en termes de boissons alcoolisées sont nettement différentes de celles

Tableau IV : Usages d'alcool et ivresses à 17-18 ans dans l'enquête Escapad

Alcool	Nouvelle-Calédonie (2005)				Nouvelle-Calédonie (2003)		Métropole (2005)			
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio	Ensemble (%)	Test	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Test
Usage au cours du mois	71	62	67	**	68	ns	82,0	75,3	78,7	***
Usage régulier	11	5	8	**	8	ns	17,7	6,1	12,0	***
Ivresse au cours de la vie	68	57	63	**	60	ns	63,3	49,6	56,6	**
Ivresses répétées	24	19	22	ns	17	*	33,4	18,3	26,0	*
Âge 1 ^{ère} ivresse (années)	15,5	16,0	15,7	**	15,4	ns	15,0	15,3	15,1	***

*, ** et *** : écart significatif (test du χ^2) respectivement aux seuils 0,05, 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif. Source : Escapad 2003 et 2005, exploitation Nouvelle-Calédonie, OFDT.

observées chez les jeunes métropolitains. Bien que, comme sur le continent, les alcools forts (en particulier le whisky) et la bière restent les deux boissons les plus souvent consommées, l'écart entre les deux y est très important, les spiritueux étant de loin la boisson la plus populaire. Les prémix et le champagne apparaissent en net retrait, ce qui s'explique en partie par le surenchérissement de ces produits causé par l'importation. Au contraire, les jeunes néo-calédoniens sont relativement nombreux à consommer du vin et du rhum. À l'exception de ce dernier, qui s'y trouve à peine plus consommé qu'en métropole, et du vin pour lequel aucune différence ne ressort, toutes les autres boissons apparaissent moins consommées qu'en métropole. Le rhum et les autres alcools forts sont par ailleurs autant consommés par les filles que par les garçons dans la COM, ce qui n'est pas le cas en France métropolitaine (tableau V). Ces résultats sont à nuancer d'une sous-population à l'autre, suivant l'appartenance culturelle et communautaire : le champagne et les produits chers sont quasi inexistantes en brousse et plus présents à Nouméa, etc.

L'usage ponctuel important d'alcool s'avère un peu plus répandu en Nouvelle-Calédonie que sur le plan national, même si la différence observée pour "5 verres et plus au moins une fois par mois" n'est pas statistiquement significative. La conduite d'un deux-roues sous l'effet de l'alcool y apparaît tout aussi répandue qu'en métropole. Les usages à risque dans la COM ne semblent pas être autant le fait

des garçons que ce qui est observé en France métropolitaine, comme en témoigne les *sex-ratios* qui sont plus faibles en Nouvelle-Calédonie (tableau VI).

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes néo-calédoniens se distinguent nettement de ceux des jeunes de métropole. Si les consommations au domicile ou dehors (dans la rue ou dans des parcs) s'avèrent aussi répandues dans la COM qu'en France métropolitaine, les consommations avec les parents et dans les débits de boissons apparaissent nettement en retrait. La consommation d'alcool dehors est aussi souvent le fait des garçons que des filles alors qu'en métropole, les garçons sont deux fois plus nombreux (tableau VII). Les niveaux d'occurrence de ces contextes s'avèrent très similaires à ceux observés en Polynésie française. Précisons que ces résultats masquent d'importantes disparités de modes de consommation entre les jeunes nouméens d'un côté et les jeunes "broussards" de l'autre. Les premiers ont un mode de vie urbain très occidentalisé, en particulier à Nouméa, tandis que les seconds consomment davantage en des occasions précises liées à des événements propres à la vie de leur groupe d'appartenance : consommation de fin de semaine, "coup de pêche" ou "coup de chasse" ou "coup de fête" en dehors du repas et à l'extérieur, en groupe, entre copains, etc.

Les usages d'alcool mesurés dans l'enquête néo-calédonienne s'avèrent différents de ceux observés dans l'enquête Escapad.

Tableau V : Boissons alcoolisées bues au cours du mois parmi les 17-18 ans dans l'enquête Escapad

Boisson alcoolisée	Nouvelle-Calédonie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio	Ensemble (%)	Sex-ratio
Alcools forts	48	43	45	1,1 ns	49,4*	1,3***
Bière	39	23	31	1,7***	44,6***	1,7***
Prémix	10	9	10	1,1 ns	37,6***	1,1***
Vin	27	16	22	1,6**	22,2 ns	1,6***
Champagne	10	13	11	0,8 ns	33,0***	1,0*
Rhum ¹	15	14	14	1,1 ns	11,4*	1,8***

¹ : compris dans la catégorie "Alcool fort" ; *, ** et *** : écart significatif (test du χ^2) respectivement aux seuils 0,05, 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif. Source : Escapad 2005, OFDT.

Tableau VI : Usages d'alcool à risque parmi les 17-18 ans dans l'enquête Escapad

Alcool	Nouvelle-Calédonie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio	Ensemble (%)	Sex-ratio
5 verres et plus ¹ au moins une fois	54	42	48	1,3**	45,8 ns	1,6 ***
5 verres et plus ¹ au moins trois fois	26	15	21	1,7***	17,9*	2,6 ***
Plus d'un verre avant de conduire un deux-roues ²	20	8	14	2,4***	12,2 ns	4,5 ***

¹ : en une seule occasion, au cours des 30 derniers jours ; ² : au moins une fois dans l'année ; ** et *** : écart significatif (test du χ^2) respectivement aux seuils 0,01 et 0,001. Source : Escapad 2005, OFDT.

Tableau VII : Contexte de la dernière consommation parmi les 17-18 ans¹ dans l'enquête Escapad

Contexte	Nouvelle-Calédonie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio	Ensemble (%)	Sex-ratio
Avec vos parents	17	21	19	0,8 ns	30,8***	0,8***
Chez vous ou chez des amis	50	45	48	1,1 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, bar, pub	17	15	16	1,1 ns	35,4***	1,0 ns
En discothèque	17	21	19	0,8 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	14	17	15	0,8 ns	14,9 ns	2,0***

¹ : parmi les consommateurs au cours des 30 derniers jours ; *** : écart significatif (test du χ^2) au seuil 0,001 ; ns : non significatif. Source : Escapad 2005, OFDT.

Tableau VIII : Usages de boissons alcoolisées des jeunes scolarisés dans l'enquête calédonienne en milieu scolaire

Milieu scolaire	Alcool	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio
Collège (4 ^{ème})	Expérimentation	52,8	51,8	52,2	ns
	Usage au cours du mois	26,5	26,6	26,5	ns
	Usage régulier	4,2	3,8	4,0	ns
Lycée (2 ^{ème})	Expérimentation	74,2	78,1	76,4	ns
	Usage au cours du mois	42,3	44,2	43,6	ns
	Usage régulier	5,2	5,2	5,3	ns
CFA	Expérimentation	84,8	82,6	83,9	ns
	Usage au cours du mois	66,4	53,3	60,6	***
	Usage régulier	19,3	7,9	14,3	***

*** : écart significatif (test du χ^2) au seuil 0,001 ; ns : non significatif. Source : Enquête en milieu scolaire Nouvelle-Calédonie, 2005.

Les niveaux d'usage réguliers sont largement inférieurs parmi les élèves de collège et de lycée, qui sont plus jeunes que les enquêtés d'Escapad. En revanche, il est nettement plus élevé parmi les apprentis néo-calédoniens (tableau VIII).

Le cannabis

En Nouvelle-Calédonie, les niveaux de consommation de cannabis, l'expérimentation comme l'usage régulier, sont

Tableau IX : Usages de cannabis à 17-18 ans dans l'enquête Escapad

Cannabis	Nouvelle-Calédonie (2005)				Nouvelle-Calédonie (2003)		Métropole (2005)			
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio	Ensemble (%)	Test	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Test
Expérimentation	47	46	47	ns	51	ns	53,1	45,5	49,4	ns
Usage au cours de l'année	36	38	37	ns	40	ns	45,6	36,8	41,3	*
Usage au cours du mois	27	24	25	ns	31	*	33,3	22,3	27,9	ns
Usage régulier	10	6	8	ns	8	ns	15,0	4,1	10,8	*

* : écart significatif (test du χ^2) au seuil 0,05 ; ns : non significatif. Source : Escapad 2003 et 2005, exploitation Nouvelle-Calédonie, OFDT.

légèrement inférieurs à ceux de la métropole. Comme cela est observé pour l'alcool, les usages de cannabis sont nettement plus unisexes sur le territoire que sur le continent. Par rapport à 2003, les niveaux sont restés stables (tableau IX).

Parmi les jeunes collégiens de 4^{ème}, environ un sur six a déclaré avoir déjà fumé du cannabis et 3,4 % en avoir un usage régulier. Environ un tiers des fumeurs réguliers de cannabis déclarent fumer très souvent seuls. Ces signes d'usage problématique rappellent que l'usage régulier de cannabis dès le collège doit être considéré avec une attention particulière, la précocité étant très souvent liée à la survenue de problèmes ultérieurs (11). Comparativement aux mesures relevées dans l'enquête Escapad, les niveaux de l'enquête néo-calédonienne sont globalement plus élevés. En effet, le niveau parmi les élèves de 2^{ème} égale celui d'Escapad, malgré leur âge légèrement inférieur et celui des apprentis qui lui est très supérieur (tableau X).

Les autres produits psychoactifs

L'expérimentation de médicaments psychotropes est plus rare en Nouvelle-Calédonie qu'en métropole, mais elle se trouve plus uniformément répartie entre les sexes. Les expérimentations de drogues apparaissent inférieures aux

Tableau X : Usages de cannabis des jeunes scolarisés dans l'enquête calédonienne en milieu scolaire

Milieu scolaire	Cannabis	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio
Collège (4 ^{ème})	Expérimentation	17,1	16,3	17,0	ns
	Usage au cours de l'année	13,0	12,8	13,0	ns
	Usage au cours du mois	9,1	9,1	9,1	ns
	Usage régulier	4,1	2,6	3,4	ns
Lycée (2 ^{ème})	Expérimentation	42,0	42,5	42,6	ns
	Usage au cours de l'année	32,2	34,5	33,7	ns
	Usage au cours du mois	23,6	22,2	23,2	ns
	Usage régulier	8,7	7,0	7,9	ns
CFA	Expérimentation	61,5	62,8	62,1	ns
	Usage au cours de l'année	46,2	50,2	48,3	ns
	Usage au cours du mois	40,6	35,2	38,2	ns
	Usage régulier	17,9	9,2	14,1	***

*** : écart significatif (test du χ^2) au seuil 0,001 ; ns : non significatif. Source : Enquête en milieu scolaire Nouvelle-Calédonie, 2005.

mesures métropolitaines à l'exception des poppers, pour lequel 12 % des garçons et 7 % des filles déclarent une expérimentation contre respectivement 6 % et 5 % en métropole. Ce point avait déjà été relevé en 2003 : en Nouvelle-Calédonie, le terme "poppers" désigne un conditionnement spécial (type pack d'un litre) de vin de qualité médiocre relativement bon marché. Par conséquent, la mesure a été ici jugée invalide puisqu'elle n'a vraisemblablement pas le même sens que sur le continent et ne saurait y être comparée. Comparativement à 2003, tous les niveaux apparaissent stables. Notons que le questionnaire Escapad n'interroge pas explicitement sur la consommation de kava (tableau XI). L'enquête néo-calédonienne fournit cependant d'utiles données à ce sujet (tableau XII, annexe 2).

Tableau XI : Expérimentations des autres produits psychoactifs à 17-18 ans dans l'enquête Escapad

Produit psychoactif	Nouvelle-Calédonie (2005)				Nouvelle-Calédonie (2003)		Métropole (2003)			
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio	Ensemble (%)	Test	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Test
Médicaments psychotropes	7	9	8	ns	-	-	11,3	28,6	19,9	***
Champignons hallucinogènes	2	1	2	ns	2	ns	5,2	2,1	3,7	**
Ecstasy	1	1	1	-	1	ns	4,2	2,8	3,5	***
Cocaïne	0	0	0	-	1	ns	3,0	2,0	2,5	***
Héroïne	0	0	0	-	0	-	0,8	0,6	0,7	ns

** et *** : écart significatif (test du χ^2) respectivement aux seuils 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif. Source : Escapad 2003 et 2005, exploitation Nouvelle-Calédonie, OFDT.

Tableau XII : Usages de kava des jeunes scolarisés dans l'enquête calédonienne en milieu scolaire

Milieu scolaire	Kava	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex-ratio
Collège (4 ^{ème})	Expérimentation	13,0	9,8	11,4	ns
	Usage au cours du mois	2,9	2,6	2,9	ns
	Usage régulier	0,9	0,5	0,7	ns
Lycée (2 ^{ème})	Expérimentation	21,0	15,9	18,6	ns
	Usage au cours du mois	4,5	2,1	3,3	p < 0,01
	Usage régulier	0,5	0,4	0,5	ns
CFA	Expérimentation	40,0	35,3	38,1	ns
	Usage au cours du mois	15,8	8,1	13,5	p < 0,001
	Usage régulier	3,8	3,4	3,6	ns

Source : Enquête en milieu scolaire Nouvelle-Calédonie, 2005.

On note une nette augmentation de la consommation de kava chez les jeunes depuis 2002 dans la population générale scolarisée, mais aussi dans d'autres segments de la population. Ainsi, le bilan addictologique réalisé à l'entrée en prison auprès d'une partie des détenus montre que la part des usagers nocifs de ce produit a quadruplé entre 2002 et 2006 (l'âge moyen des détenus est de 31 ans en 2006), passant de 14 % à 55 % (12). Parallèlement, on note de très nombreuses ouvertures de "nakamals" (bars à kava) depuis quatre ans.

Situation par rapport aux autres collectivités et départements d'outre-mer

La Nouvelle-Calédonie fait partie des territoires les plus consommateurs d'outre-mer et présente des niveaux d'usage relativement proches de ceux de la métropole, la dépassant même pour le tabagisme quotidien (37 % vs 33 %, p < 0,05). Elle n'est devancée que par la Polynésie française,

Annexe 2. – Le kava

Le kava, parfois écrit kawa, est la racine d'un poivrier sauvage (*Piper methysticum*), originaire de Papouasie Nouvelle-Guinée et du Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides) et de quelques îles avoisinantes. La plante est également surnommée *narcotic pepper* (13). Le kava est consommé sous forme de boisson préparée à partir du rhizome : la racine est broyée puis malaxée dans de l'eau avant d'être filtrée. Cette boisson possède des propriétés à la fois anesthésiantes, myorelaxantes, stimulantes, euphorisantes et diurétiques. Elle devient hypnotique à fortes doses. Le toxicologue allemand Lewin en a décrit les effets en ces termes : "Jamais les buveurs ne deviennent coléreux, méchants, querelleurs ou bruyants, comme cela arrive avec l'alcool. [Le kava est] un moyen d'apaiser la douleur morale. On garde le contrôle de la conscience et de la raison" (14, p. 230). Ces effets découlent de l'action centrale des kavactones sur les récepteurs au GABA, au niveau de certains noyaux gris centraux (dont le *nucleus accumbens*), et peut-être aussi de l'activation des récepteurs corticaux (15). Le kava potentialise les effets d'autres déprimeurs du système nerveux central, tels que les benzodiazépines ou les barbituriques. Il est parfois utilisé pour renforcer les effets de l'alcool et du cannabis dans un but de recherche de sensations plus intenses (16). Le kava a été introduit au cours des années 1990 en Nouvelle-Calédonie (17). De nombreux "kava bars" sont aujourd'hui ouverts, sous le nom de "nakamal". L'essor du kava est parfois présenté comme un retour à la tradition ou comme le développement d'une "néo-tradition" dans divers pays du Pacifique et en particulier en Nouvelle-Calédonie. Toutefois, l'introduction récente du produit semble infirmer cette interprétation. Aujourd'hui, sa consommation semble relever, selon certains auteurs, d'une pratique addictive inscrite dans la polyconsommation de substances (18).

En France, ce produit n'est pas classé comme stupéfiant en date du 15 juin 2007 suivant les informations diffusées par l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (AFSSAPS : <http://afssaps.sante.fr/htm/10/pharma/indpharm.htm>). Toutefois, sa consommation et son commerce sont réglementés. En janvier 2002, l'AFSSAPS a suspendu la délivrance et l'utilisation, à des fins thérapeutiques, des produits et des préparations contenant du kava, à l'exception de certaines préparations homéopathiques, et a recommandé aux patients de ne plus consommer les produits concernés par la suspension en raison de la constatation de quelques cas graves d'intoxication hépatique, parfois mortels, imputables à sa consommation.

pour les usages réguliers d'alcool et les ivresses répétées (tableau XIII).

Discussion

La présente étude expose les résultats de deux enquêtes auprès des adolescents réalisées en Nouvelle-Calédonie. L'une de ces enquêtes (Escapad) permet aussi une com-

Tableau XIII : Classement de la région pour les principaux indicateurs à 17-18 ans dans l'enquête Escapad

Indicateur	Nouvelle-Calédonie		
	(%)	Classement (sur 6 DOM-COM)	Métropole (%)
Tabac – Usage quotidien	37	1	33,0
Alcool – Usage régulier	8	2	12,0
Ivresses – Répétées	22	2	26,0
Cannabis – Usage régulier	8	1	10,8

Source : Escapad 2005, exploitation Nouvelle-Calédonie, OFDT.

paraison des mesures relevées sur le territoire à celles obtenues auprès du même public en métropole. Cet exercice présente quelques limites.

En premier lieu, la comparaison des données Escapad obtenues en métropole et en Nouvelle-Calédonie montre que les jeunes néo-calédoniens consomment globalement moins de drogues illicites que leurs homologues du continent, si l'on excepte un produit très particulier : le kava. Cela est vrai pour le cannabis mais surtout pour les autres drogues. Bien qu'il s'oppose à des stéréotypes ancrés, ce résultat est assez attendu du fait des très importants niveaux de consommation relevés en métropole pour ces produits, notamment le cannabis. Pour le tabac, l'enquête Escapad montre une relative proximité des niveaux d'usage dans les deux territoires. Ces résultats semblent robustes dans la mesure où les questions sont univoques, précises et simples. En effet, l'unicité des modes de consommation (pour le cannabis et le tabac) ou bien de la rareté des comportements (pour les autres drogues illicites) est ici propice à une bonne mémorisation des occasions de consommer. Certaines notions pourraient toutefois varier fortement d'un lieu géographique à un autre et grever la fiabilité des comparaisons. Il en va ainsi des notions du "boire" (de l'alcool). Ainsi, en Polynésie française, une enquête menée en 2006 sur les 16 ans et plus par l'institut Louis Harris pour le compte de la direction de la santé du territoire montre que pour les personnes interrogées, boire de l'alcool, c'est boire beaucoup. Plus précisément, selon cette enquête (19) qui interrogeait les comportements et aussi les représentations, pour beaucoup, boire moins de deux à trois litres de bière, ce n'est pas boire : le standard est plutôt de cinq à sept litres de bière, tandis que l'abus n'intervient qu'au-delà... Il est difficile d'extrapoler les résultats de cette enquête réalisée auprès des Polynésiens de 16 ans et plus à la population adolescente âgée de 17 ans de Nouvelle-Calédonie. Dans ce territoire, il semble néanmoins que la consommation soit jugée excessive au-delà d'une vingtaine de verres par jour. Ainsi, la grande variabilité des représentations de la notion du boire invite à la prudence lorsqu'il s'agit de

comparer les résultats d'enquêtes réalisées dans des lieux aux cultures différentes, même lorsque les questions comparées sont identiques. Il reste probable que les modes de boire néo-calédoniens soient plus orientés vers les consommations importantes comme le montrent la comparaison de la fréquence de consommation d'au moins cinq verres en une même occasion, plus élevée en Nouvelle-Calédonie qu'en métropole, en dépit d'une fréquence de consommation régulière légèrement inférieure.

La comparaison de deux enquêtes reste de plus toujours un exercice délicat, en raison de différences méthodologiques difficiles à réduire : le questionnement, les âges et les spécificités des différents publics, les contextes d'interrogation, les dates de collecte, etc., ont une influence sur les réponses qu'il est difficile de quantifier. Les deux enquêtes montrent néanmoins un profil des jeunes néo-calédoniens moins différencié selon le genre qu'en métropole, en particulier pour les plus jeunes. Les résultats semblent de plus congruents pour la tranche d'âge la plus proche dans les deux enquêtes, soit celle constituée des élèves de 2^{nde}. L'enquête néo-calédonienne fournit des niveaux légèrement inférieurs à ceux d'Escapad pour l'usage d'alcool au cours du mois (43,6 % vs 67 %) ou régulier (5,3 % vs 8 %), mais très proches pour le cannabis (23,2 % vs 25 % pour l'usage au cours du mois et 7,9 % vs 8 % pour l'usage régulier). En revanche, la consommation déclarée de tabac semble être nettement inférieure dans l'enquête néo-calédonienne (17,9 % vs 37 % dans Escapad). Cet écart important pour le tabac pourrait être dû à la jeunesse relative des élèves de Nouvelle-Calédonie (les élèves de 2^{nde} interrogés dans l'enquête néo-calédonienne ont 16,1 ans en moyenne contre 17-18 ans pour les jeunes interrogés dans l'enquête Escapad). Cela peut s'expliquer également par l'interdiction de fumer dans les établissements scolaires depuis 2005. Toutefois, comme on le voit, cette différence d'âge ne semble pas suffire à expliquer tous les écarts observés entre les deux enquêtes. En même temps, on note un tabagisme régulier à 37,2 % en CFA (moyenne d'âge de 19 ans) donc pratiquement identique au taux d'Escapad.

Le niveau d'alcoolisation élevé observé en Nouvelle-Calédonie en population adolescente s'inscrit dans le contexte d'une augmentation la consommation d'alcool au cours des deux dernières décennies (20). Par ailleurs, les observations issues de plusieurs vagues d'une enquête menée auprès des détenus ont montré une grande diffusion du kava en prison entre les années 2002 et 2006 (11). Elles montrent, sur cette population particulière, un regain d'intérêt récent pour ce produit dont il faudra suivre l'évolution en population adolescente.

Les enquêtes françaises récentes montrent que la plupart des individus abandonnent l'usage régulier de cannabis ainsi que certaines consommations à risque d'alcool lors du passage à l'âge adulte. Du point de vue de la pérennité de l'usage de cannabis, l'entrée dans le monde du travail semble être l'occasion d'un abandon pour une majorité d'individus, alors que le chômage et l'inactivité semblent constituer des circonstances de maintien dans cette pratique (21). Des études américaines confirment largement l'abandon de la plupart des consommations de substances psychoactives avec une certaine stabilisation professionnelle et amoureuse (22, 23). D'un autre côté, toute une littérature anglo-saxonne insiste sur les effets délétères d'une consommation de drogues qui surviendrait trop tôt. La précocité du premier usage de substance psychoactive en tant que facteur favorisant une persistance de cet usage (24), voire une consommation problématique ou le passage à d'autres produits tels que la cocaïne ou l'héroïne à l'âge adulte (25), a été abondamment décrite par les épidémiologistes sur l'ensemble des substances psychoactives (26, 27), et en particulier sur l'alcool (28-33).

Dans le cas du cannabis, cette influence d'une entrée précoce dans l'usage est parfois même jugée primordiale et peut compromettre l'apprentissage cognitif (34), se trouver liée à une comorbidité psychiatrique (24, 35-37) ou à des problèmes sociaux tels que le chômage, l'échec scolaire ou la délinquance (38). Quelques travaux récents nuancent toutefois ces propos, évoquant notamment des biais possibles dans la mesure de la dépendance au cannabis (39).

La proximité des niveaux d'usage en Nouvelle-Calédonie et métropole peut s'expliquer en partie par la disponibilité de la plante : le climat néo-calédonien est dans son ensemble propice à la culture de cannabis, ce qui peut sans doute contribuer à banaliser le produit. La côte Est (au vent) et les Îles Loyauté ainsi que l'Île des Pins sont particulièrement propices à la production de cannabis à teneurs en THC élevées, approchant par endroits les 14 % suivant les données de gendarmerie (18). Précisons qu'une "consultation cannabis" vient de s'ouvrir à Nouméa qui fournira bientôt des informations sur le public des jeunes usagers problématiques.

Par ailleurs, des recherches récentes font état d'une consommation émergente de datura (sous le nom de "tisane du diable" ou "herbe du diable"), alors même que cette plante ne fait pas partie des pharmacopées mélanésiennes. Cette substance est consommée dans le but de ressentir des hallucinations, une sédation, faire disparaître la fatigue (40). Les fleurs sont utilisées en décoction ou parfois fumées en

association avec du cannabis. Les enquêtes épidémiologiques sur lesquelles repose cet article ne relèvent pas de consommation de cette plante, probablement parce que son apprentissage se fait plutôt après la fin de l'adolescence lorsque celle du kava apparaît plus précoce.

Enfin, soulignons qu'il y a d'importantes disparités de modes de vie entre les communautés peuplant la Nouvelle-Calédonie. Toutefois, il n'est pas possible d'objectiver leur lien éventuel à des modes de consommation de produits psychoactifs dans les enquêtes utilisées, en raison du brassage important que réalise l'école et de l'absence de statistiques intégrant cette dimension. Les principaux écarts constatés relèvent surtout de différences sociodémographiques relatives aux parcours scolaires : les jeunes au parcours scolaire difficile ou qui sont sortis du système scolaire consomment davantage que leurs homologues élèves "classiques", comme partout en France. Ainsi, l'enquête néo-calédonienne montre clairement que les jeunes apprentis présentent des taux de consommateurs supérieurs, mais ceux-ci sont en large partie liés à leur âge plus élevé et à une sociabilité différente, induisant des consommations particulières de produits psychoactifs licites ou illicites. Ce point est également retrouvé en métropole pour la consommation d'alcool (3). Notons que de façon générale, le sens du lien entre usage de produits psychoactifs et parcours scolaire est difficile à établir, les conditions de l'échec scolaire étant souvent à chercher dans la structure familiale et son niveau économique, bien en amont des consommations effectives de drogues.

Sur le plan méthodologique, l'interrogation des plus jeunes sur les drogues présente des limites. Jusqu'à 16 ans, la scolarité obligatoire rend la population adolescente relativement facile à enquêter ; à 17 ans, Escapad interroge également, dans un cadre proche du cadre scolaire, les jeunes non scolarisés, mais au-delà de cet âge, il faut se tourner vers les enquêtes en population générale, ce qui implique le plus souvent de changer de mode de collecte. Ces choix ont évidemment des conséquences sur les mesures, les enquêtes téléphoniques par exemple produisant en population adolescente des prévalences plus faibles que les enquêtes autoadministrées, scolaires ou non (41). De plus, parmi les plus jeunes, l'interrogation sur la drogue se heurte à une méconnaissance des produits, une incompréhension du vocabulaire et de la finalité des questions susceptibles d'altérer la qualité des réponses. En l'absence de possibilité d'échange approfondi sur la thématique, elle peut même perturber certains individus. C'est pourquoi les jeunes de moins de 15 ans ne sont questionnés sur les drogues illicites autres que le cannabis ni dans les Baro-

mètres santé de l'INPES (42, 43) ni dans l'enquête HBSC (8). Les enquêtes déclaratives sur les drogues présentent ainsi un certain nombre de limites qu'il faut garder en mémoire lors de l'interprétation de leurs résultats (44).

Conclusion

La Nouvelle-Calédonie apparaît globalement assez proche de la France métropolitaine en ce qui concerne les consommations d'alcool et de cannabis des jeunes. Si les niveaux d'usage apparaissent légèrement en retrait, en revanche, les usages à risque d'alcool s'avèrent plus fréquents. Des différences entre filles et garçons amoindries du point de vue des usages à risque et une consommation importante assez féminine sont deux particularités de cette COM, dont le profil de consommation est beaucoup plus proche de celui de la Polynésie française que de ceux des DOM. En revanche, le tabagisme se distingue par un niveau légèrement plus élevé et les consommations d'autres drogues s'avèrent inférieures aux niveaux observés en métropole, à l'exception bien sûr du kava qui n'y est pas du tout consommé.

Ces résultats globaux masquent d'importantes disparités entre des populations d'appartenances ethniques et culturelles différentes, dont les modes de vie et en particulier d'alcoolisation sont très divers. Des travaux complémentaires s'appuyant sur des comparaisons intercommunautaires ou interrégionales seraient en ce sens très utiles. Ces résultats permettent toutefois de disposer d'éléments fiables et objectifs pour construire des projets de prévention plus cohérents et mieux adaptés aux populations adolescentes de Nouvelle-Calédonie. L'ouverture récente d'une "consultation cannabis" à Nouméa s'inscrit pleinement dans une telle perspective. ■

Remerciements. – À Odile Cerba pour sa relecture attentive et utile.

F. Beck, S. Legleye, C. Michel et al.
Usages de drogues à l'adolescence en Nouvelle-Calédonie
Alcoologie et Addictologie 2008 ; 30 (4) : 355-365

Références bibliographiques

- 1 - Michel C, Delorme R, Hecq N, Barny S. Résultats préliminaires d'une enquête sur la consommation de cannabis et autres produits chez les jeunes de Nouvelle-Calédonie. Document de travail, 2005.
- 2 - Barny S, Delorme R, Michel C. La consommation de cannabis et autres produits chez les jeunes de Nouvelle-Calédonie. *Bulletin médical calédonien et polynésien* 2005 ; 43 : 26.
- 3 - Legleye S, Beck F, Spilka S, Le Nézet O. Drogues à l'adolescence en 2005. Niveaux, contextes d'usage et évolutions à 17 ans en France. Résultats de la cinquième enquête nationale Escapad. Saint-Denis : OFDT, 2007.
- 4 - Beck F, Legleye S, Peretti-Watel P. Regards sur la fin de l'adolescence : consommations de produits psychoactifs dans l'enquête Escapad 2000. Paris : OFDT, 2000.
- 5 - Beck F, Legleye S, Spilka S. Drogues à l'adolescence. Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France. Escapad 2003. Saint-Denis : OFDT, 2004.
- 6 - Beck F, Legleye S. Drogues et adolescence : usages de drogues et contextes d'usage entre 17 et 19 ans, évolutions récentes Escapad 2002. Paris : OFDT, 2003.
- 7 - Choquet M, Beck F, Hassler F, Spilka S, Morin D, Legleye S. Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommations en 2003 et évolutions depuis dix ans. *Tendances* 2004 ; (35) : 6.
- 8 - Godeau E, Grandjean H, Navarro F. La santé des élèves de 11 à 15 ans en 2002. Saint-Denis : INPES, 2005.
- 9 - Bless RDK, Riper H, Diemel S. Improving the comparability of general population surveys on drug use in the European Union. Final report. Lisbonne : EMCDDA, 1997.
- 10 - EMCDDA. Annual report on the drugs problem in the European Union and Norway. Lisbonne : EMCDDA, 2006.
- 11 - Michel C, Delorme R, Hecq N. Interventions du service de prévention en milieu pénitentiaire. Programme de prévention et de soins en addictologie. Nouméa : Agence sanitaire et sociale de Nouvelle-Calédonie, 2006.
- 12 - Michel C, Laumond S, Hecq N, Paidi J, Delorme R. Consommation de cannabis, alcool, tabac et kava chez les jeunes en Nouvelle-Calédonie en 2005. Document de travail, 2007.
- 13 - Shulgin AT. The narcotic pepper: the chemistry and pharmacology of *Piper methysticum* and related species. *Bulletin of Narcotics* 1973 ; 25 : 59-74.
- 14 - Lewin L. Le Kawa-kawa. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1970.
- 15 - Boonen G, Pramanik A, Rigler R, Häberlein H. Evidence for specific interaction between kavain and human cortical neurons monitored by fluorescence correlation spectroscopy. *Planta Medica* 2000 ; 66 : 7-10.
- 16 - Laroche S, Cabalion P, Barguil Y. Typologie de la consommation de kava en Nouvelle-Calédonie, profils d'après enquêtes "à dire de buveurs". *Ethnopharmacologia* 2005 ; 35 : 19-31.
- 17 - Chanteraud AR. La saga du kava, du Vanuatu à la Nouvelle-Calédonie. Pessac : Centre de recherche sur les espaces tropicaux (CRET), 2001.
- 18 - Barguil Y, Mermond S, Kintz P, Villain M, Choblet E, Cirimele V et al. L'abus de daturas et de kava en Nouvelle-Calédonie : une pratique inquiétante. *Annales de Toxicologie Analytique* 2006 ; 18 : 33-43.
- 19 - Anonyme. Étude sur l'alcoolisme en Polynésie française. Papeete : Direction de la santé, 2006.
- 20 - Hamelin C, Salomon C, Goldberg P, Sitta R, Cyr D, Goldberg M. Consommation d'alcool et violences à l'encontre des femmes en Nouvelle-Calédonie. Document de travail, 2004.
- 21 - Beck F, Legleye S, Spilka S. Cannabis, cocaïne, ecstasy. In : Beck F, Guilbert P, Gautier A. Baromètre santé 2005. Saint-Denis : INPES, 2008.
- 22 - Farrell M, Howes S, Bebbington P, Brugha T, Jenkins R, Lewis G et al. Nicotine, alcohol and drug dependence and psychiatric comorbidity. Results of a national household survey. *Brit J Psychiat* 2001 ; 179 : 432-437.
- 23 - Chen K, Kandel DB. The natural history of drug use from adolescence to the mid-thirties in a general population sample. *Am J Public Health* 1995 ; 85 (1) : 41-47.
- 24 - Windle M, Wiesner M. Trajectories of marijuana use from adolescence to young adulthood: predictors and outcomes. *Dev Psychopathol* 2004 ; 16 (4) : 1007-1027.
- 25 - Yamaguchi K, Kandel DB. Patterns of drug use from adolescence to young adulthood: II. Sequences of progression. *Am J Public Health* 1984 ; 74 (7) : 668-672.
- 26 - Riala K, Hakko H, Isohanni M, Jarvelin MR, Rasanen P. Teenage smoking and substance use as predictors of severe alcohol problems in late adolescence and in young adulthood. *J Adolesc Health* 2004 ; 35 (3) : 245-254.
- 27 - Perkonig A, Lieb R, Wittchen HU. Prevalence of use, abuse and dependence of illicit drugs among adolescents and young adults in a community sample. *Eur Addict Res* 1998 ; 4 (1-2) : 58-66.
- 28 - Kraus L, Bloomfield K, Augustin R, Reese A. Prevalence of alcohol use and the association between onset of use and alcohol-related problems in a general population sample in Germany. *Addiction* 2000 ; 95 (9) : 1389-1401.
- 29 - Hingson R, Heeren T, Winter MR, Wechsler H. Early age of first drunkenness as a factor in college students' unplanned and unprotected sex attributable to drinking. *Pediatrics* 2003 ; 111 (1) : 34-41.
- 30 - Hawkins JD, Graham JW, Maguin E, Abbott R, Hill KG, Catalano RF. Exploring the effects of age of alcohol use initiation and psychosocial risk factors on subsequent alcohol misuse. *J Stud Alcohol* 1997 ; 58 (3) : 280-290.
- 31 - Godeau E, Vignes C, Ter Bogt T, Nic Gabbhainn S, Navarro F. Consommation de cannabis par les élèves de 15 ans, données issues de l'enquête internationale HBSC/OMS dans 32 pays occidentaux. *Alcoologie et Addictologie* 2006 ; 28 (2) : 135-142.
- 32 - Ellickson PL, Tucker JS, Klein DJ. Ten-year prospective study of public health problems associated with early drinking. *Pediatrics* 2003 ; 111 (5 Pt 1) : 949-955.
- 33 - DeWit DJ, Adlaf EM, Offord DR, Ogborne AC. Age at first alcohol use: a risk factor for the development of alcohol disorders. *Am J Psychiat* 2000 ; 157 (5) : 745-750.
- 34 - Pope HG Jr, Gruber AJ, Hudson JL, Cohane G, Huestis MA, Yurgelun-Todd D. Early-onset cannabis use and cognitive deficits: what is the nature of the association? *Drug Alcohol Depend* 2003 ; 69 (3) : 303-310.
- 35 - Perkonig A, Lieb R, Hofler M, Schuster P, Sonntag H, Wittchen HU. Patterns of cannabis use, abuse and dependence over time: incidence, progression and stability in a sample of 1,228 adolescents. *Addiction* 1999 ; 94 (11) : 1663-1678.
- 36 - Arseneault L, Cannon M, Poulton R, Murray R, Caspi A, Moffitt TE. Cannabis use in adolescence and risk for adult psychosis: longitudinal prospective study. *BMJ* 2002 ; 325 (7374) : 1212-1213.
- 37 - Armstrong TD, Costello EJ. Community studies on adolescent substance use, abuse, or dependence and psychiatric comorbidity. *J Consult Clin Psychol* 2002 ; 70 (6) : 1224-1239.
- 38 - Fergusson DM, Horwood LJ. Early onset cannabis use and psychosocial adjustment in young adults. *Addiction* 1997 ; 92 (3) : 279-296.
- 39 - Chen CY, Anthony JC. Possible age-associated bias in reporting of clinical features of drug dependence: epidemiological evidence on adolescent-onset marijuana use. *Addiction* 2003 ; 98 (1) : 71-82.
- 40 - Anger JP, Villain M, Baert A, Kintz P. Le datura : une plante oubliée de la pharmacopée mais qui semble de plus en plus plébiscitée par les jeunes. *Annales de Toxicologie Analytique* 2004 ; 16 (3) : 166.
- 41 - Beck F, Peretti-Watel P. Influence du mode de collecte sur les usages de drogues illicites déclarés par les 15-19 ans. *Population* 2001 ; 56 (6) : 963-986.
- 42 - Arenes J, Janvrin MP, Baudier F. Baromètre santé jeunes 1997/1998. Vanves : CFES, 1998.
- 43 - Guilbert P, Baudier F, Gautier A. Baromètre santé 2000. Volume II : Résultats. Vanves : CFES, 2001.
- 44 - Johnson TP, Mott JA. The reliability of self-reported age of onset of tobacco, alcohol and illicit drug use. *Addiction* 2001 ; 96 (8) : 1187-1198.